

quartier des Carmes où habitait son père, architecte aussi ; il mérite mieux qu'une rue qui ne comprend que deux maisons, celui qui est la gloire la plus incontestée de l'art français. Ampère est relégué au bout de la presque île Perrache, dans une rue transversale où il ne passe personne ; les Audran (1), les Coustou, les Coysevox illustrent des voies comprenant trois à cinq maisons ! Bien des noms attendent encore cette consécration peu dispendieuse ; quelques-uns sont encore mal orthographiés. On nous promet, il est vrai, dans la banlieue la plus éloignée, des rues : Perréal, Martel-Ange (sic), Decrenice, Bonnefond, Bredin, etc. ; mais aussi nous aurons les rues Gaillarde, Bataclan, du Capitaine, de la Félicité, de l'Eternité, etc..

Il est juste temps qu'on mette quelque ordre aux commandes des bustes de la fondation Grognard.

Saint-Jean le fils vient de mourir avant d'avoir vu rendre cet hommage à son père. L'on a acquis le buste en bronze de Bonnet, c'est bien ; mais il faut vite faire reproduire celui de Dardel, (2) sans quoi on semblera oublier l'architecte qui a inspiré et dirigé le sculpteur. L'un sans l'autre, cela ne signifie rien.

François Grognard désirait que les portraits ou bustes des artistes ou savants décédés qui ont illustré leur patrie par leurs talents et leurs ouvrages, fussent placés « dans la salle du musée et dans les salles de l'école des beaux-arts, pour exciter dans les élèves le désir de les égaler dans leurs ouvrages et même de les surpasser s'ils peuvent y parvenir. » Comment ce vœu formellement libellé a-t-il été compris ? Ce n'est point en entas-

---

(1) Les Audran habitaient la rue Thomassin.

(2) Ce buste existe et a été fait par G. Bonnet.